

G U Y
D E
M A U P A S S A N T
N O U V E L L E S
C H O I S I E S

(莫泊桑短篇小說選)

(註 釋)

商 務 印 書 館

莫泊桑短篇小說選

(法語注釋讀物)

Guy de Maupassant

NOUVELLES CHOISIES

北京大學西語系法語教研室註釋

商務印書館

1958年·北京

莫泊桑小傳

基·德·莫泊桑于一八五〇年生于諾曼底。一八七〇年普法战争初，年轻的莫泊桑志愿加入了法军。因此，他最初的一些短篇小说歌颂了法国人民在该次战争中所表现的英勇的爱国主义精神。本集选了其中的“米龙老爹”“俘虏”。

一八八〇——九〇这十年期间，莫泊桑几乎没有间断过文学活动。他出版了一本诗集，六部小说：“她的一生”，“俊友”，“彼尔和约翰”“如死一般强”，“我们的心”“温泉”和将近三百篇中篇短篇小说。这一时期末，作家身上出现了精神病初期迹象，一八九三年以此病在医院里逝世。

莫泊桑是伟大的短篇小说巨匠。他能以自己独特的文学风格和俄国的契诃夫媲美。他善于在简短的篇幅，单纯的情节中，用极为经济的笔墨刻划出他作品中主人公的特征。

俄国杰出的作家屠格涅夫对莫泊桑的创作有很大的影响。莫泊桑以他同屠格涅夫的友谊而自豪，并且向他学习了文学技巧。

莫泊桑在他数量众多，内容丰富的作品中描绘了各个不同的社会阶层。在作品里，他无情地暴露了资产阶级道德的虚伪，假仁假义，揭发了从报刊直至议员、内阁这些法国当权集团的贪污受贿的行径，揭露了充斥于他们之间的道德败坏、淫乱，利己主义和贪婪。这一切乃是资本主义制度在其最后发展阶段中的必然产物。无怪在现代法国战后文学中，资产阶级批评家们为了讨好美国主子，竭力贬低工人报刊所珍视的莫泊桑的名字。

现在，团结起来争取和平的全人类优秀人物特别有兴趣地读着莫泊桑的以下文句，那篇文章至一九四九年十一月才首次在“法国文学”上发表。

“既然政府有权置人民于死地，那么，人民也有权推翻政府，这不足为奇。人民为了保卫自己，他们做得好！……在每次宣战以后人们为什么不来裁判一下政府呢？如果人民懂得了这一点，如果他们公正地对待暴行；如果他们拒绝进行毫无道理的互相残杀，如果他们用自己的武器来反对那些把武器交给他们进行残杀的人，那么，消灭战争的日子就即将来临。”

出版这本集子的目的是为了使我学生能从不多的篇幅中了解这位杰出的法国作家创作的各个方面。

內 容 提 要

本書選錄法國文學的巨匠莫泊桑寫的比較淺近易解的短篇小說十篇，包括《米龍老爹》、《俘虜》等（其中有幾篇較長的作了簡縮。）

小說中的主人公大都是來自民間的人物，在莫泊桑的筆下，這些人都代表了真實的法國，作者把這些人物的忠忱和勇敢與資產階級的自私和怯懦做了鮮明的對照。

因為本書是供稍有法語基礎的讀者閱讀用的，書中較難的詞和句，酌量譯成中文，同時也顧到讀者對法國情況不熟悉，對有關的詞做了注解，書末附有詞彙表。

本書可供大學法語一、二年級學生作為課外讀物。

目 录

| | |
|------------------------------|----|
| 莫泊桑小傳 | |
| Mademoiselle Perle | 1 |
| La farce | 7 |
| La dot | 10 |
| Le père Mongilet | 16 |
| Le parapluie | 24 |
| La parure | 36 |
| Le bonheur | 45 |
| La ficelle | 50 |
| Le père Milon | 57 |
| Les prisonniers | 63 |
| 詞 彙 | 76 |

莫 泊 桑 短 篇 小 說 選

(法文註釋讀物)

商 務 印 書 館 出 版

北京東總布胡同10號

(北京市書刊出版業營業許可證出字第107號)

新 華 書 店 總 經 售

五十年代印刷廠印刷 宣武區社福裝訂廠裝

統一書號 9017·42

1958年9月初版 開本787×1092 1/32

1958年9月北京第1次印刷 字數 67,000

印張3 印數 1—1,500

定價(10) ¥0.40

Mademoiselle Perle

Dès que le dîner fut fini Chantal me prit par le bras¹.

— Tu ne connais pas l'histoire de Mlle Perle? me dit-il.

— Mais non.

-- Ton père ne te l'a jamais racontée?

Mais non.

— Oh! mais, c'est toute une aventure.

Ecoute. Voilà de cela quarante et un ans, quarante et un ans aujourd'hui même. Nous habitions alors Rouyle-Tors, sur les remparts. Nous avions là une maison avec un beau jardin suspendu, soutenu en l'air par les vieux murs de défense. Donc la maison était dans la ville, dans la rue, tandis que le jardin dominait la plaine. Il y avait aussi une porte de sortie de ce jardin sur la campagne, au bout d'un escalier secret qui descendait dans l'épaisseur des murs, comme on en trouve dans les romans. Une route passait devant cette porte qui était munie d'une grosse cloche, car les paysans, pour éviter le grand tour, apportaient par là leurs provisions.

Tu vois bien les lieux, n'est-ce pas? Or, cette année-là, aux Rois², il neigeait depuis une semaine. On eût dit la fin du monde. Quand nous allions aux remparts regarder la plaine, ça nous faisait froid dans l'âme, cet immense pays blanc.

Nous demeurions en famille à ce moment-là, et nombreux, très nombreux: mon père, ma mère, mon

1. prendre par le bras 挽着手臂。

2. les Rois 主显节(一月六日)那是法国一个古老节日,那天大家做黑面包有礼物的甜饼,谁得到这礼物(瓷的小塑象,或豆子)就宣布他为王,他可以从客人中间选择王后。

oncle et ma tante, mes deux frères et mes quatre cousines. Moi, j'avais quinze ans, puisque j'en ai cinquante-six.

Donc, nous allions fêter les Rois, et nous étions très gais, très gais! Tout le monde attendait le dîner dans le salon, quand mon frère aîné, Jacques, dit: «Il y a un chien qui hurle dans la plaine depuis dix minutes; ça doit être une pauvre bête perdue.»

Il n'avait pas fini de parler, que la cloche du jardin tinta. Mon père appela le domestique et lui dit d'aller voir. On attendit en grand silence; nous pensions à la neige qui couvrait toute la terre. Quand l'homme revint, il affirma qu'il n'avait rien vu. Le chien hurlait toujours, sans cesse, et sa voix ne changeait point de place.

On se mit à table¹; mais nous étions un peu émus, surtout les jeunes. Ça alla bien jusqu'au rôti; puis voilà que la cloche se remet à sonner, trois fois de suite, trois grands coups. Nous restions à nous regarder, la fourchette en l'air, écoutant toujours, et saisis d'une espèce de peur surnaturelle.

Ma mère enfin parla: «C'est étonnant! Pourquoi a-t-on attendu si longtemps pour revenir? N'allez pas seul, Baptiste; un de ces messieurs va vous accompagner.»

Mon oncle François se leva. C'était une espèce d'hercule², très fier de sa force et qui ne craignait rien au monde. Mon père lui dit: «Prends un fusil. On ne sait pas ce que ça peut être.»

Mais mon oncle ne prit qu'une canne et sortit aussitôt avec le domestique.

Nous demeurâmes frémissants de terreur et d'angoisse, sans manger, sans parler. Mon père essaya de nous rassurer: «Vous allez voir, dit-il, que ce sera quelque

1. se mettre à table 坐下吃飯.

2. Hercule 海克力斯(人名)希臘神話中著名英雄.

mendiant ou quelque passant perdu dans la neige. Après avoir sonné une première fois, voyant qu'on n'ouvrait pas tout de suite, il a tenté de retrouver son chemin, puis, n'ayant pu y parvenir, il est revenu à notre porte.»

L'absence de mon oncle nous parut durer une heure. Il revint enfin, furieux, jurant: «Rien, nom d'un nom¹, c'est un farceur! Rien que ce maudit chien qui hurle à cent mètres des murs. Si j'avais pris mon fusil, je l'aurais tué pour le faire taire.»

On se remit à dîner, mais tout le monde demeurait anxieux; on sentait bien que ce n'était pas fini, qu'il allait se passer quelque chose, que la cloche sonnerait encore.

Et elle sonna, juste au moment où l'on coupait le gâteau des Rois. Tous les hommes se levèrent ensemble. Mon oncle François, qui avait bu du champagne, affirma qu'il allait tuer, avec tant de fureur, que ma mère et ma tante se jetèrent sur lui pour l'empêcher. Mon père déclara à son tour qu'il voulait savoir ce que c'était, et qu'il irait. Mes frères, âgés de dix-huit et de vingt ans, coururent chercher leurs fusils; et comme on ne faisait guère attention à moi, je m'emparai d'une carabine et je me disposai aussi à accompagner l'expédition.

Elle partit aussitôt. Mon père et mon oncle marchaient devant, avec Baptiste, qui portait une lanterne. Mes frères Jacques et Paul suivaient, et je venais derrière, malgré les supplications de ma mère, qui demeurait avec sa sœur et mes cousines sur le seuil de la maison.

La neige s'était remise à tomber depuis une heure. Elle tombait si épaisse, qu'on y voyait tout juste à dix pas. Mais la lanterne jetait une grande clarté devant nous.

1. nom d'un nom 見鬼! 糟了! 媽的!

J'entendis qu'on ouvrait la porte sur la plaine; puis mon oncle se remit à jurer: «Nom d'un nom, il est reparti! Si j'aperçois seulement son ombre, je ne le rate pas.»

On ne voyait pas la plaine; on ne voyait qu'un voile de neige sans fin, en haut, en bas, en face, à droite, à gauche, partout.

Mon oncle reprit: «Tiens, voilà le chien qui hurle; le vais lui apprendre comment je tire, moi.»

Mais mon père, qui était bon, dit:

«Il vaut mieux l'aller chercher, ce pauvre animal qui crie la faim. Il aboie au secours, ce misérable; il appelle comme un homme en détresse. Allons-y.»

Et on se mit en route. Nous enfoncions jusqu'aux genoux dans cette neige molle et froide; et il fallait lever très haut la jambe pour marcher. A mesure que nous avançons, la voix du chien devenait plus forte. Mon oncle cria: «Le voici!» On s'arrêta pour l'observer. Il était effrayant et fantastique à voir, ce chien, un gros chien noir, un chien de berger à tête de loup, dressé sur ses quatre pattes. Il ne bougeait pas; il s'était tu; et il nous regardait.

Mon oncle dit: «C'est singulier, il n'avance ni ne recule. J'ai bien envie de lui flanquer un coup de fusil¹.»

Mon père reprit d'une voix ferme: «Non, il faut le prendre.»

Alors mon frère Jacques ajouta: «Mais il n'est pas seul, il y a quelque chose à côté de lui.»

On se remit en marche avec précaution.

En nous voyant approcher, le chien s'assit. Il n'avait pas l'air méchant. Il semblait content² d'avoir réussi à attirer des gens.

1. j'ai bien envie de lui flanquer un coup de fusil

我真想打他一枪。

2. il semblait content 看来他很满意。

Mon père alla droit à lui et le caressa. Le chien lui lécha les mains; et on reconnut qu'il était attaché à la roue d'une petite voiture enveloppée dans trois ou quatre couvertures de laine. On enleva ces couvertures et on aperçut dedans un enfant qui dormait.

Nous fûmes tellement stupéfaits que nous ne pouvions dire un mot. Mon père se remit le premier, et comme il était de grand cœur¹ et d'âme un peu exaltée, il étendit la main sur le toit de la voiture et il dit: «Pauvre abandonné, tu seras des nôtres!²» Et il ordonna à mon frère Jacques de rouler devant nous notre trouvaille.

Mon père s'arrêta de nouveau, et, de toute sa force, il cria quatre fois à travers la nuit: «Nous l'avons recueilli!» Puis, posant la main sur l'épaule de son frère, il murmura: «Si tu avais tiré sur le chien, François? . . .»

Mon oncle ne répondit pas . . .

On avait détaché le chien, qui nous suivait.

Ah! par exemple, ce qui fut gentil à voir, c'est la rentrée à la maison.

Comme maman était contente! Et mes quatre petites cousines (la plus jeune avait six ans), elles ressemblaient à quatre poules autour d'un nid. On retira enfin de sa voiture l'enfant qui dormait toujours. C'était une fille, âgée de six semaines environ. Et on trouva dans ses langes dix mille francs en or, oui, dix mille francs! que papa plaça pour lui faire une dot. Ce n'était donc pas une enfant de pauvres . . . Nous avons fait mille suppositions et on n'a jamais rien su . . . jamais rien . . . jamais rien. Même le chien ne fut reconnu par personne. Il était étranger au pays. Dans tous les cas, celui ou

1. être de grand cœur 寬宏大量.

2. tu seras des nôtres 你將是我們一家人。

celle qui était venu sonner trois fois à notre porte connaissait bien mes parents, pour les avoir choisis ainsi.

Voilà comment Mlle Perle entra, à l'âge de six semaines, dans la maison Chantal.

On ne la nomma que plus tard, Mlle Perle, d'ailleurs. On la baptisa d'abord: «Marie, Simonne, Claire», Claire devait lui servir de nom de famille.

Je vous assure que ce fut une drôle de rentrée¹ dans la salle à manger avec cette mioche réveillée qui regardait autour d'elle ces gens et ces lumières, de ses yeux bleus.

On se remit à table et le gâteau fut partagé. J'étais roi; et je pris pour reine Mlle Perle.

Donc, l'enfant fut adoptée, et élevée dans la famille. Elle grandit; des années passèrent. Elle était gentille, douce, obéissante. Tout le monde l'aimait.

Parfois, quand la petite avait fait quelque chose de bon, de délicat, ma mère relevait ses lunettes sur son front, ce qui indiquait toujours une émotion chez elle et elle répétait: «Mais c'est une perle, une vraie perle, cette enfant!» — Ce nom resta à la petite Claire qui devint et demeura pour nous Mlle Perle.

1. une drôle de rentrée 奇怪的回家.

La Farce

J'allais chasser, à l'automne, chez des amis, en un château de Picardie¹. Mes amis étaient des farceurs, bien entendu². Je ne veux pas connaître d'autres gens.

Quand j'arrivai on me fit une réception princière qui me mit en défiance³. On tira des coups de fusil⁴; on m'embrassa, on me cajola comme si on attendait de moi de grands plaisirs; je me dis: «Attention, on prépare quelque chose.»

Pendant le dîner la gaité fut trop grande. Je pensais: «Voilà des gens qui s'amuse sans raison apparente. C'est à moi qu'on destine quelque bon tour assurément. Attention.»

Pendant toute la soirée on rit avec exagération. Je sentais dans l'air une farce, comme le chien sent le gibier. Mais quoi? J'étais en inquiétude. Je ne laissait passer ni un mot, ni une intention, ni un geste. Tout me semblait suspect, jusqu'à la figure des domestiques.

L'heure de se coucher sonna, et voilà qu'on se mit à me reconduire à ma chambre en procession. Pourquoi? On me cria bonsoir. J'entrai, je fermai ma porte, et je demeurai debout, sans faire un pas, ma bougie à la main.

J'entendais rire et chuchoter dans le corridor. On m'épiait sans doute. Et j'inspectais de l'œil les murs, les meubles, le plafond, le parquet. Je n'aperçus rien de suspect. J'entendis marcher derrière ma porte. On venait assurément regarder à la serrure.

1. Picardie 壁加底, 法国东北部旧省名。

2. bien entendu 当然。

3. mettre en défiance 引起怀疑。

4. on tira des coups de fusil 放枪了。

Une idée me vint: «Ma lumière va peut-être s'éteindre tout à coup et me laisser dans l'obscurité. Alors j'allumai toutes les bougies de la cheminée. Puis je regardai encore autour de moi sans rien découvrir. J'inspectai tous les objets l'un après l'autre. — Rien. — Je m'approchai de la fenêtre. Les auvents étaient ouverts. Je les fermai avec soin, puis je tirai les rideaux, d'énormes rideaux de velours, et je plaçai une chaise devant, afin de n'avoir rien à craindre du dehors.

Alors je m'assis avec précaution. Le fauteuil était solide. Je n'osais pas me coucher. Cependant le temps marchait. Et je finis par reconnaître que j'étais ridicule. Si on m'espionnait, comme je le supposais, on devait, en attendant le succès de la mystification préparée, rire énormément de ma terreur.

Je résolus donc de me coucher. Mais le lit m'était particulièrement suspect. Là était le danger. J'allais peut-être recevoir une douche glacée du ciel-de-lit, ou bien m'enfoncer sous terre avec mon matelas. Je cherchais en ma mémoire tous les souvenirs de farces accomplies. Et je ne voulais pas être pris. Ah! mais non! Ah! mais non!

Alors je saisis délicatement le bord du matelas, et je le tirai vers moi avec douceur. Il vint, suivi du drap et des couvertures. Je traînai tous ces objets au beau milieu de¹ la chambre, en face de la porte d'entrée. Je refis là mon lit, le mieux que je pus, loin de la couche suspecte. Puis, j'éteignis toutes les lumières, et je revins à tâtons² me glisser dans mes draps.

Je demeurais au moins encore une heure éveillé, tressaillant au moindre bruit. Tout semblait calme dans le château. Je m'endormis.

1. au beau milieu de 在…正中間。

2. à tâtons 摸索着。

J'ai dû dormir longtemps¹, et d'un profond sommeil; mais soudain je fus réveillé en sursaut² par la chute d'un corps pesant abattu sur le mien, et, en même temps, je reçus sur la figure, sur le cou, sur la poitrine un liquide brûlant qui me fit pousser un hurlement de douleur. Et un bruit épouvantable comme si un buffet chargé de vaisselle se fût écroulé m'entra dans les oreilles.

J'étouffais sous la masse tombée sur moi, et qui ne remuait plus. Je tendis les mains, cherchant à reconnaître la nature de cet objet. Je rencontrai une figure, un nez, des favoris. Alors, de toute ma force, je lançai un coup de poing dans ce visage. Mais je reçus immédiatement une grêle de gifles qui me firent sortir, d'un bond, de mes draps trempés, et me sauver, en chemise, dans le corridor, dont j'apercevais la porte ouverte.

Oh stupeur! il faisait grand jour³. On accourut au bruit et on trouva, étendu sur mon lit, le valet de chambre éperdu qui, m'apportant le thé du matin, avait rencontrée sur sa route ma couche improvisée, et m'était tombé sur le ventre en me versant, bien malgré lui⁴, mon déjeuner sur la figure.

Les précautions prises de bien fermer les auvents et de me coucher au milieu de ma chambre m'avaient seules fait la farce redoutée.

Ah! on a ri, ce jour-là!

1. j'ai dû dormir longtemps 我大概睡了很久。
2. se réveiller en sursaut 突然惊醒。
3. il faisait grand jour 天已大亮。
4. malgré lui 无意的, 不由自主地。

La Dot

Personne ne s'étonna du mariage de maître Simon Lebrument avec Mlle Jeanne Cordier. Maître Lebrument venait d'acheter l'étude de notaire de maître Papillon, il fallait, bien entendu, de l'argent pour la payer; et Mlle Jeanne Cordier avait trois cent mille francs liquides en billets de banque et en titres au porteur.

Maître Lebrument était un beau garçon, qui avait du chic¹.

Mlle Cordier avait de la grâce et de la fraîcheur.

La cérémonie d'épousailles mit tout Boutigny² sens dessus dessous³.

On admira fort les mariés, qui rentrèrent cacher leur bonheur au domicile conjugal, ayant résolu de faire tout simplement un petit voyage à Paris après quelques jours de tête-à-tête.

Il fut charmant, ce tête-à-tête. Mme Lebrument adorait son mari.

Une fois la première semaine écoulée, Simon Lebrument dit à sa jeune compagne:

— Si tu veux, nous partirons pour Paris mardi prochain. Nous irons dans les restaurants, au théâtre, dans les cafés-concerts, partout, partout.

Elle sautait de joie.

— Oh! oui, oh! oui.

Il reprit:

1. avait du chic 有点派头.

2. Boutigny 离巴黎不远的的一个居民点名称.

3. sens dessus dessous 天翻地复.

— Et puis, comme il ne faut rien oublier, prévient ton père de tenir ta dot toute prête; je l'emporterai avec nous et je payerai par la même occasion maître Papillon.

Elle prononça:

— Je le lui dirai demain matin.

Le mardi suivant, le beau-père et la belle-mère accompagnèrent à la gare leur fille et leur gendre qui partaient pour la capitale.

Le beau-père disait:

— Je vous jure que c'est imprudent d'emporter tant d'argent dans votre portefeuille. Et le jeune notaire souriait.

— Ne vous inquiétez de rien, beau-papa, j'ai l'habitude de ces choses-là. Vous comprenez que, dans ma profession, il m'arrive quelquefois d'avoir près d'un million sur moi.¹ De cette façon, au moins², nous évitons un tas de formalités et un tas de retards. Ne vous inquiétez de rien.

L'employé criait:

— Les voyageurs pour Paris en voiture!

Ils se précipitèrent dans un wagon où se trouvaient deux vieilles dames.

Lebrument murmura à l'oreille de sa femme:

— C'est ennuyeux, je ne pourrai pas fumer.

Le train siffla et partit. Le trajet dura une heure.

Dès qu'ils furent dans la cour de la gare Saint-Lazare, maître Lebrument dit à sa femme:

— Si tu veux, ma chérie, nous allons d'abord déjeuner au boulevard, puis nous reviendrons tranquillement chercher notre malle pour la porter à l'hôtel.

Elle y consentit tout de suite:

1. sur moi 隨身.

2. au moins 至少.

— Oh oui, allons déjeuner au restaurant. Est-ce loin?

Il reprit:

— Oui, un peu loin, mais nous allons prendre l'omnibus.

Elle s'étonna:

— Pourquoi ne prenons-nous pas un fiacre?

Il se mit à la gronder en souriant:

— C'est comme ça que tu es économe, un fiacre pour cinq minutes de route, six sous par minute, tu ne te priverais de rien.

— C'est vrai, dit-elle, un peu confuse.

Un gros omnibus passait. Lebrument cria:

— Conducteur! eh! conducteur!

La lourde voiture s'arrêta. Et le jeune notaire, poussant sa femme, lui dit, très vite:

— Monte dans l'intérieur, moi je grimpe dessus pour fumer au moins une cigarette avant mon déjeuner.

Elle n'eut pas le temps de répondre; le conducteur, qui l'avait saisie par le bras pour l'aider à escalader le marche-pied, la précipita dans sa voiture, et elle tomba, effarée, sur une banquette, regardant avec stupeur, par la vitre de derrière, les pieds de son mari qui grimpait sur l'impériale.

Et elle demeura immobile entre un gros monsieur qui sentait la pipe et une vieille femme qui sentait le chien.

— Pourquoi n'est-il pas venu avec moi? se disait-elle. Une tristesse vague l'oppressait.

On s'arrêta. Et une cuisinière monta, rouge, essoufflée. Elle s'assit et posa sur ses genoux son panier aux provisions.

L'omnibus allait par des interminables rues, s'arrêtait aux stations, se remettait en route.

— Comme c'est loin! se disait Jeanne.

Peu à peu tous les voyageurs s'en allaient. Elle resta seule, toute seule. Le conducteur cria:

— Vaugirard!¹

Comme elle ne bougeait point, il répéta:

— Vaugirard!

Elle le regarda, comprenant que ce mot s'adressait à elle, puisqu'elle n'avait plus de voisins. L'homme dit, pour la troisième fois:

— Vaugirard!

Alors elle demanda:

— Où sommes-nous?

Il répondit d'un ton bourru:

— Nous sommes à Vaugirard, parbleu², voilà vingt fois que je le crie.

— Est-ce loin du boulevard? dit-elle.

— Quel boulevard?

— Mais le boulevard des Italiens.

— Il y a beau temps³ qu'il est passé!

— Ah! Voulez-vous bien prévenir mon mari?

— Votre mari? Où ça?

— Mais sur l'impériale.

— Sur l'impériale! voilà longtemps qu'il n'y a plus personne.

Elle eut un geste de terreur.

— Comment ça? Ce n'est pas possible. Il est monté avec moi. Regardez-bien; il doit y être! Il avait un gros portefeuille sous le bras.

L'employé se mit à rire:

— Un gros portefeuille. Ah! oui, il est descendu à la Madelaine.

1. Vaugirard 巴黎郊区一地名。

2. parbleu 見鬼，媽的。

3. il y a beau temps 很久以前。